

# Lætitia Dosch : bas les masques !

**SPECTACLE** Dans « Un album », la comédienne incarne une série de personnages cabossés à la manière de Zouc. Une performance prodigieuse !

NATHALIE SIMON [nsimon@lefigaro.fr](mailto:nsimon@lefigaro.fr)

**M**ains calées dans les poches de son jean, chemisier rouge, bottines souples, Lætitia Dosch observe les spectateurs qui entrent dans la bien nommée salle Jean-Tardieu du Théâtre du Rond-point, à Paris. Regard direct, franc. Visage sans fards. Cheveux attachés, elle sourit, hoche la tête ou fait un clin d'œil quand elle reconnaît un proche. À l'aise malgré le trac qu'on devine.

Puis la lumière s'éteint progressivement. Pour laisser place à des figures toutes plus singulières les unes que les autres. Voyante à la bouche tordue, Lætitia Dosch prévoit un avenir incertain. Bébé titubant, elle bafouille « *momam* » avant de hurler. Grabataire clouée sur un fauteuil, elle étire ses membres paralysés.



Vive et déliée, Lætitia Dosch fait montre d'une gestuelle précise et d'une virtuosité orale rare.

Psychologue déglinguée, elle s'épanche auprès d'une patiente.

Corps et âme, la comédienne « est » tour à tour chacun de ces personnages cabossés par l'existence. Elle endosse leur pauvre carapace à la vitesse d'un Arturo Brachetti, restituée en une fraction de seconde leur état d'esprit et leurs misères quotidiennes. Vive et déliée, l'actrice aux vrais airs de Julianne Moore fait montre d'une gestuelle précise et d'une virtuosité orale rare. Effectue avec brio le grand écart entre une voix masculine et celle d'une bobo parisienne donnant ses consignes au téléphone.

## Humour à fleur de peau

Également mime et chanteuse, Lætitia Dosch s'est inspirée de *L'Alboum*, le spectacle de l'humoriste suisse Zouc créé en 1970 pour dessiner une galerie de portraits avec un auteur rompu à l'exercice, Yuval Rozman. Formée au cours Florent et à la Manufacture, le Conservatoire national de Suisse romande, l'actrice s'efface derrière les êtres déglingués issus d'une société en mal d'amour. Parmi eux, une comédienne à laquelle son metteur en scène reproche : « *On ne croit pas au personnage.* »

Dans la salle, le public croit à tous ceux que cette interprète de talent incarne avec une distance respectueuse et un humour à fleur de peau. Provoquant parfois un malaise palpable. Cette mère, cet enfant, ce malade, on les connaît bien.

Lætitia Dosch montrera de nouveau de quoi elle est capable dans *Jeune femme*, le long-métrage de Léonor Serraille (caméra d'or au 70<sup>e</sup> Festival de Cannes) qui sort le 1<sup>er</sup> novembre. En janvier, elle remontera sur scène au Théâtre des Bouffes du Nord pour jouer *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, mis en scène par Katie Mitchell. ■

« Un album », Théâtre du Rond-Point (Paris VIII<sup>e</sup>), jusqu'au 5 novembre.  
[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)